

Jeudi 27 décembre 2018

Obsèques du Père Pierre AUFFRET en l'église de Saint-Julien (21)

Homélie du Père Denis MARION

Frères et sœurs,

Avec Pierre, nous étions nés à six semaines d'intervalle. Il était mon aîné. Et nous avons vécu 68 ans d'amitié, jamais rompue, depuis notre classe de 4^{ème} en 1950. Tous deux passionnés par les textes et les langues, nous avons vécu en symbiose exégétique ; tous deux au service de la formation des prêtres dans les séminaires. Et, jusqu'à la fin, en ces dernières années de son long dépouillement, nous avons beaucoup partagé.

Pierre m'en voudrait certainement de parler de lui. Il était si réservé, si discret, si secret. Son extrême sensibilité l'avait amené à une grande prudence dans ses relations avec les autres. Il supputait longuement les tenants et les aboutissants de ses interventions et les réactions possibles de ses interlocuteurs. Il fuyait les foules, mais ceux qui le connaissaient de près savaient combien sa finesse psychologique donnait de charme à sa fréquentation : jovialité, humour, art du mot juste, réponses du tac au tac, amour des joies simples : une promenade, un concert, une soirée au restaurant, une conversation avec un ami. Il aimait la musique (depuis son passage par la Maîtrise), la littérature (il a avait lu tout Soljenitsyne). Il était très sensible à l'art en général. Son frère Charles, le sculpteur, l'a tellement marqué. Quant aux débats exégétiques ; il adorait. Je pense en particulier à Marc Girard, l'exégète canadien, « son plus cher ennemi » avec lequel il disputait sans fin, via les notes de bas de page. Ceux qui ont participé avec lui à des lectures minutieuses de l'Écriture ne peuvent oublier son acribie et sa perspicacité. Tout autant d'ailleurs que les fidèles qui écoutaient les homélies de semaine, ciselées, à Saint-Michel.

Bref, mon cher Pierre, même si tu m'en veux un peu de parler de toi, rappelle-toi la recommandation de l'auteur de la lettre aux hébreux : « *Souvenez-vous de ceux qui vous ont dirigés, ils vous ont annoncé la Parole de Dieu. Méditez sur l'aboutissement de la vie qu'ils ont menée et imitez leur foi.* » (Hb 13,7).

Voilà nos trois thèmes :

- La foi de Pierre, sa fidélité ;
- Son annonce de la Parole de Dieu
- L'aboutissement de sa vie.

Sa foi

Elle prenait racine dans le granit de Bretagne et les plateaux du Haut-Doubs. Elle était inébranlable même si elle ne fut pas sans épreuves.

« Dis-moi qui tu fréquentes, et je te dirai qui tu es. » On ne peut mieux parler de la foi de Pierre qu'en évoquant ses amis spirituels. Saint Joseph (il tenait cela de sa maman) ; Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (un des premiers livres qu'il a écrits) ; Soljenitsyne (lu d'un bout à l'autre) ; Madeleine Delbrel (dont son dernier article publié décortique un texte) – et puis, ces derniers temps, Marie Noël, la poétesse d'Auxerre, dans ses *Notes intimes*.

Tous ceux-là ont en commun d'avoir eu une foi sans faille, dans une vie discrète et cachée, ou alors dans un combat solitaire, seuls contre tout un monde. Et tous ont eu une fécondité spirituelle sans rapport avec les apparences extérieures de leur existence. La foi de Pierre, c'était cette fidélité inébranlable à l'essentielle, sans discours ni fioritures... et une patiente fidélité dans l'ombre. La deuxième lettre à Timothée que nous avons entendue évoque bien cette persévérance dépouillée à laquelle il nous invite : « *Souviens-toi de Jésus-Christ, ressuscité d'entre les morts. C'est pour lui que j'endure la souffrance jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur. On n'enchaîne pas la Parole de Dieu.* » (2 Tim 2,8-9)

Son annonce de la Parole de Dieu

Le ministère sacerdotal de Pierre a consisté principalement dans le service de la Parole de Dieu : enseignée aux séminaristes, scrutée dans ses livres, distillée au goutte à goutte dans ses prédications et dans l'accompagnement des jeunes qui lui étaient confiés.

Son grand œuvre a été l'étude des psaumes, ou plus exactement du psautier, c'est-à-dire du livre des psaumes pris comme tout. Les études diverses – un peu austères parfois – qu'il a publiées sur ces sujets ont eu une influence importante sur la recherche actuelle. Pas de livres récents sur le psautier qui ne mentionnent le nom de Pierre Auffret. C'est ce qui restera de lui de plus visible.

Sa méthode reposait sur une fidélité scrupuleuse au texte et à ses agencements. Face à mes tentations de trop imaginer et de broder, j'ai eu toute ma vie, comme un sur-moi, les rappels à l'ordre de Pierre : « le texte... le texte ! ». Beaucoup auraient aimé voir de façon plus explicite les conclusions spirituelles qu'il tirait de ses recherches, mais sa pudeur l'en dissuadait. D'autres sauront monnayer ses trouvailles. Il pouvait appliquer sa méthode d'analyse structurale à n'importe quel texte : une prière populaire, un vieil hymne chrétien, une lettre que vous lui écriviez.

C'est lui, le vieux Syméon, qui, au milieu des épreuves de son temps, attendait inlassablement la consolation d'Israël. C'est lui, le poète du psaume 41 (42) : « *Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche, toi, mon Dieu. Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant.* »

L'aboutissement de sa vie

C'est la façon dont s'achève une existence qui scelle l'authenticité de l'esprit qui en a animé les gestes et les paroles.

Pour Pierre, ce chemin de l'aboutissement a été long et de plus en plus douloureux. Et je pense que c'est cette dernière étape de sa vie qui a dicté le choix des lectures que nous avons entendues. Il est devenu le psalmiste : « *Pourquoi te désoler, ô mon âme, et gémir sur moi ?* » Il est devenu le vieillard Syméon qui a offert sa mort au bénéfice de cet Enfant de lumière, qu'il accueillait dans ses bras.

A vrai dire, Pierre a connu très tôt la souffrance, avec toutes les résonnances qui provoquait sa sensibilité. Je ne citerai que l'arthrose qui a très vite affecté sa mobilité et jusque, parfois, sa capacité à écrire à la main. Mais il était difficile souvent d'obtenir des informations sur son état de santé. Discrétion oblige ! A 67 ans, en 2004, il prend sa retraite à Dijon, retraite longtemps studieuse et féconde ; mais depuis 3 ou 4 ans, il a eu besoin d'une assistance plus importante. Plus que la douleur physique elle-même qui a fait le fond de ses journées et de ses nuits depuis son AVC de mai dernier, sa plus grande souffrance a été celle du dépouillement de tout ce qui avait soutenu sa vie : ses chers livres, son ordinateur... et plus encore l'affaiblissement de sa mémoire, même si jusqu'au bout, il a été très lucide.

De plus en plus, ces derniers temps, sa réflexion concentrée sur le « Notre Père », condensé de l'Évangile, prière du peuple associée à la Passion de son maître. Que de nuits il a passées à creuser les mots de cette prière, à en chercher la logique profonde. Tout particulièrement autour de ce fameux mot intraduisible qui caractérise le pain que nous demandons : « epiousion » (« supersubstantiel » ?) La traduction ordinaire « le pain de ce jour » paraît bien plate alors qu'il s'agit du pain de vie éternelle dont parle le chapitre 6 de Saint Jean. Et cependant, il s'agit aussi de notre pain terrestre ! Alors Pierre proposait de dire : « pain de sur-vie » avec un tiret entre les deux syllabes, du pain pour survivre au niveau le plus prosaïque, mais aussi du pain de « super vie », celle qui ne passe pas. N'est-ce pas le Christ qui, s'unissant à nous par son Esprit-Saint, transforme tous les bienfaits terrestres de Dieu en énergie de vie éternelle, si nous les vivons dans l'amour reçu d'en haut ?

C'est l'ultime message que Pierre nous laisse : le « Notre Père ». Et si nos pauvres gestes et tourments humains peuvent être ainsi transformés en biens éternels par l'action de l'esprit Saint, alors la longue quête de Pierre se prolongera en nous. Nos gestes nourris par la charité du Christ donneront chair à travers nous à la miséricorde de Dieu. Et nous serons pardonnés parce que configurés à l'amour de Jésus. « *Heureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde.* » ; « *pardonne-nous comme nous pardonnons...* »

Pour que Dieu achève en Pierre et en nous l'œuvre qu'il a commencée depuis notre baptême, présentons maintenant, avec Pierre et pour lui, l'offrande de nos vies pour qu'elles soient configurées à celle de Jésus-Christ. « Que l'Esprit-Saint fasse de nous un éternelle offrande à ta gloire, pour que nous obtenions un jour les biens du monde à venir. »

Et de là-haut, Pierre, tu continueras à nous parler à travers tous ces textes que tu nous as fait découvrir.